

prennent que trop souvent la place des talens. L'auteur est *membre de plusieurs académies*, son sentiment ne peut être suspect. " Peut-être, dit-il, la multitude des académies est-elle essentiellement préjudiciable à la littérature en général. Les académies sont des tribunaux où ressortissent les productions de l'esprit humain, & les modèles que l'on s'étudie à imiter. Le génie, les talens, le goût devoient seuls en ouvrir les portes & en diriger les opérations. Or, est-il dans la marche ordinaire de la nature, avare de ces dons précieux, qu'il y ait assez de citoyens privilégiés pour s'asseoir dans ces aréopages littéraires? La plupart même des membres qui les composent n'ont fait dans des collèges de province, que des études imparfaites & vicieuses, qu'ils ne se sont jamais avisés de rectifier. La foule cependant révere avec admiration les décrets trompeurs de ces faux aristarques. On néglige les grands modèles; la nature & le vrai, sources essentielles du beau, sont abandonnés, & l'empire de la frivolité s'étend. L'imagination se nourrit d'absurdités & de chimères. On ne trouve presque plus dans nos écrivains modernes, des étincelles de ce feu divin qui saisit, transporte, échauffe, embrase; cette étendue d'esprit, cette force d'imagination, cette activité d'ame qui constitue essentiellement le génie. On n'y voit ni grandeur dans les images, ni noblesse dans les sentimens, ni justesse dans les preuves.... Tous les